

LAURE ARBOGAST

November **LOVE**

3. ÂMES SŒURS



Playlist

- *The Anthem*, Good Charlotte
- *Makes No Difference*, Sum 41
- *The Mixed Tape*, Jack's Mannequin
- *Dear Father*, Sum 41
- *I'd Do Anything*, Simple Plan
- *Pathetic*, Blink-182
- *Here I Am Alive*, Yellowcard
- *Tragedy + Time*, Rise Against
- *Come Back Home*, We Are The In Crowd
- *The Best of Me*, The Starting Line
- *Cheap Shots & Setbacks*, As It Is
- *Holiday From Real*, Jack's Mannequin

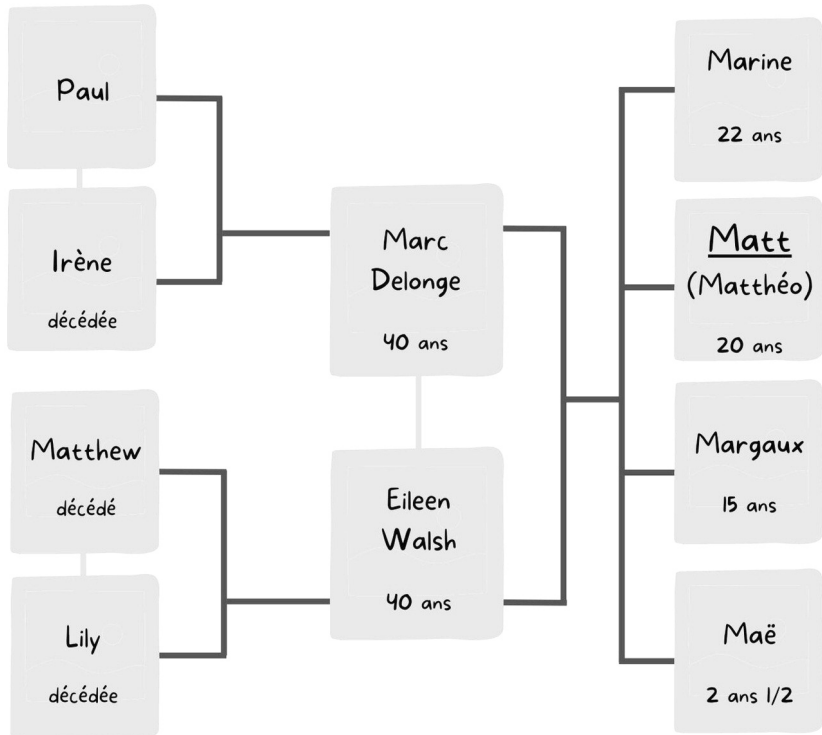
Écoute l'intégralité de la playlist *Best Of* de Matt sur YouTube Music à l'adresse suivante :

<https://bit.ly/playlistnovemberlove>

ou en flashant directement ce QR code :



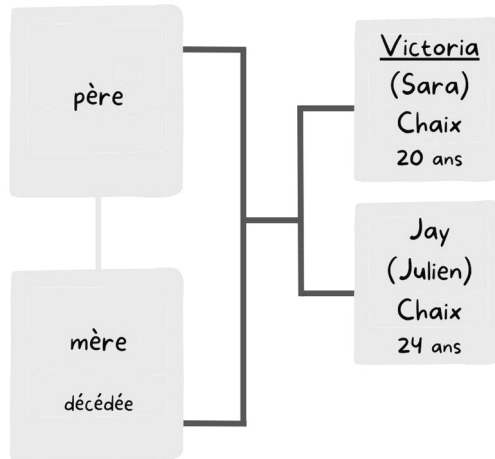
La famille de Matt



Les amis de Matt



La famille de Victoria



Les amis de Victoria

Lexie
(Alexandra)
Leblanc
21 ans

Marine
Delonge
22 ans

Prologue

VICTORIA

Trois ans plus tôt...

Je vais tomber ! pensé-je en fixant avec horreur mon portable qui s'est disloqué sur le bitume, quelques mètres plus bas.

Assise sur l'étroite corniche, les pieds dans le vide, le dos plaqué contre la façade, je sens mon corps s'engourdir peu à peu. Je tremble de froid, de peur et de fatigue. Mes cuisses sont de plus en plus douloureuses, comme si des couteaux les transperçaient.

Je n'ai jamais été aussi seule. Les larmes me brouillent la vue. Le vertige me prend chaque fois que je regarde en bas. Si je pouvais arriver jusqu'au balcon, je serais sauvée... Il ne me reste plus qu'un mètre à parcourir pour atteindre la rambarde métallique. *Tu y es presque, Victoria Charlie Sara*, me dit ma voix intérieure. *Allez, tiens bon ! Ce cauchemar sera bientôt terminé !*

Depuis que Teo m'a quittée il y a deux mois, je ne vis que pour ma passion, le tennis. Je n'ai jamais mis les pieds au lycée de Cayenne et j'ai abandonné les cours par correspondance. « Je n'ai pas besoin de plan B. Je vais m'en tenir à mon plan A », ai-je dit à Lexie dans l'un des rares SMS que nous avons échangés ces derniers temps.

Gagner est la seule chose qui m'importe. Mon frère a dit un jour lors d'une conférence de presse : « Je joue chaque rencontre comme si c'était le match de ma carrière. » C'est cet état d'esprit qui a permis à Julien de se faire une place en un temps record parmi les grands. C'était aussi le mien...

Jusqu'à ce que je sorte par cette fenêtre pour échapper à mon poursuivant.

Cet après-midi, j'ai remporté haut la main la finale d'un tournoi junior contre une adversaire beaucoup mieux classée que moi. Je n'ai jamais si bien joué. Le contraste entre ma détresse présente et mon euphorie d'il y a quelques heures est saisissant. Quand le soleil se lèvera, serai-je encore de ce monde ?

Depuis mon départ pour la Guyane en décembre, c'est la première fois que je reviens en métropole. La compétition se déroule à Paris, pourtant, j'ai l'impression de voir Teo partout.

Quand je croise Killian juste après ma victoire, je me crois victime d'une hallucination. Hélas, il est bien réel.

— Alors, la Reine des Glaces, tu ne réponds même plus quand on te salue ? me lance-t-il avec mépris.

— Ne m'appelle pas comme ça ! protesté-je. Je ne t'ai pas reconnu, c'est tout.

— Nous aurais-tu déjà oubliés, nous autres petits provinciaux sans intérêt ? Tu sais, nous aussi, on t'a déjà oubliée. Teo n'a pas attendu la fin de l'année pour te remplacer.

Quoi ? Frappée de plein fouet par cette révélation, je reste muette. Killian brandit son téléphone sous mon nez. Sur l'écran s'affiche une photo de Teo et d'une fille blonde qui s'embrassent à pleine bouche sur un canapé. J'ai envie de vomir...

— C'était pendant le réveillon chez Florian. Depuis, ton Teo a changé plusieurs fois de copine.

Devant ma moue dubitative, il me montre la preuve de ce qu'il avance. Autre fête, autre fille, même Teo, qui a enlevé ses lunettes et enduit ses cheveux de gel. Sur l'une des photos, prise au lycée, il enlace une fille. Il a perdu du poids. Son sourire est faux, j'en suis

sûre... Ou pas. La vérité, c'est que je ne sais plus. Je croyais connaître ce garçon, mais je me suis trompée.

— Je n'en ai rien à faire, dis-je d'une voix étranglée. Ni lui ni moi ne voulions d'une relation à distance vouée à l'échec.

Menteuse.

— C'est lui qui n'en voulait pas, non ? Toi, tu étais amoureuse de lui. Enfin, c'est ce qu'il raconte...

— Lui aussi, il m'aimait, mais c'était trop compliqué, répliqué-je en retenant mes larmes.

— Si tu le dis... répond Killian avec un sourire condescendant. Au fait, un des gars organise une fête ce soir. Ses parents ne sont pas là et il y aura de l'alcool. Ça te tente ?

— Très peu pour moi.

— J'avais oublié que la Reine des Glaces ne se mêlait pas au commun des mortels...

Je pense à Teo et à toutes ces filles avec lesquelles il s'affiche. Je m'imagine seule dans ma chambre d'hôtel à me demander ce que j'aurais pu faire pour qu'il ne me jette pas comme une vieille chaussette. Je m'imagine seule au club de tennis à faire du mur. Aucune de ces deux perspectives ne me réjouit.

— À la réflexion, pourquoi pas ? Tu m'envoies l'adresse ?

Deux heures plus tard, je sors de la douche. Je passe la minijupe noire et le top rouge décolleté que je viens d'acheter pour l'occasion. Puis j'applique sur mon visage une épaisse couche de fond de teint pour cacher mes cernes. Je ne lésine ni sur le mascara, ni sur le fard à paupières, ni sur l'eye-liner, le blush ou le rouge à lèvres. Ma main tremble un peu : je ne me maquille plus depuis ma déconvenue avec Teo. J'avais oublié à quel point on perdait du temps...

Plutôt satisfaite, je regarde le résultat dans le miroir de la salle de bains. Je recule de quelques pas et grimace. Mes épaules carrées ne sont guère féminines et j'aurais bien besoin de quelques centimètres de plus. Peut-être que si... *Stop, Sara. Ce n'est pas pour ça qu'il t'a quittée.* J'enfile mon manteau et je glisse mon téléphone dans ma

poche. J'ai conservé toutes les photos de Teo, dans un dossier intitulé « ne pas ouvrir ».

« Tu es une fille banale, sans talent particulier... » *Stop !*

Quand je pénètre dans l'appartement de X – peu importe son nom –, toute trace de mélancolie a disparu. J'ai la ferme intention de passer une bonne soirée, de m'amuser et d'oublier Teo pendant quelques heures. Ainsi, quand le propriétaire des lieux me complimente sur ma victoire, mon service, mon revers, je baisse ma garde. Il voudrait en savoir plus sur ma façon de m'entraîner. Je le suis sur le canapé. Je lui redemande son nom : il s'appelle Mika. Pour ne pas le vexer, alors que je ne bois jamais, j'accepte le cocktail qu'il me tend et j'en avale une ou deux gorgées – peut-être trois ou quatre.

— Tu es très belle, dit-il soudain en effleurant de ses doigts ma cuisse nue.

— Euh... Je... Merci, mais... commencé-je, prise d'un rire nerveux.

Depuis Teo, aucun garçon ne m'a touchée. Je croise les jambes pour me soustraire à son contact, mais il se penche vers moi et m'embrasse.

— Mika, non... dis-je en reculant hors de portée de ses lèvres.

— Allez, la Reine des Glaces, ne fais pas ta prude... On sait tous les deux que tu en as envie, dit-il en posant la main sur ma taille.

— J'ai dit non ! m'écrié-je en le repoussant.

Il me dévisage comme si je venais de commettre un crime – de lèse-majesté, peut-être :

— Tu plaisantes, j'espère ? lâche-t-il avec dégoût. Tu me chauffes depuis le début de la soirée et maintenant, tu ne veux plus ?

— Mais je n'ai rien fait ! On bavardait, c'est tout ! Quand est-ce que j'ai suggéré que je voulais aller plus loin ?

— Tu penses que j'aurais « bavardé » avec toi pour le plaisir ? ricane-t-il.

— Je l'ai cru, oui.

— Dans ce cas, pourquoi tu es venue chez moi habillée comme ça ?

Il esquisse un geste de la main en me désignant. Mortifiée, je ne réponds pas.

Il y a quelques semaines, j'aurais riposté d'une manière ou d'une autre. Mais après ce qui s'est passé avec Teo, je n'en ai pas le courage. C'est vrai, j'ai fait un effort dans mon apparence ce soir pour me sentir plus jolie. À mes yeux et surtout aux yeux de la société. On demande aux femmes un peu de maquillage mais pas trop, une tenue sexy mais pas trop, une attitude confiante mais pas trop. Problème : qu'est-ce que ça veut dire, « pas trop » ? Si on ose franchir la ligne rouge, on devient une pute. Mais si on s'en écarte, on n'est pas épargnée pour autant car alors, on est accusée de se laisser aller. Dans tous les cas, on n'est pas respectée. C'est usant.

Mes entraînements rigoureux et ma récente remise en question m'ont épuisée. J'ai perdu toute confiance en moi. Je me réfugie dans les toilettes et je branche mes écouteurs. Je n'ai qu'une playlist dans mon téléphone, intitulée *Best Of*, que Teo avait partagée avec moi. Je n'ai pu me résoudre à la supprimer. Écouter les chansons qu'il a choisies m'apaise et me brise un peu plus le cœur. Que fait-il, en ce moment ? Et Julien ? Lui arrive-t-il de penser à moi ? La vérité, c'est que mon frère me manque. Mais il est trop tard pour renouer le contact.

Soudain, on tambourine à la porte :

— C'est pour une urgence ! s'écrie une voix masculine.

À peine suis-je sortie des toilettes qu'un garçon s'y précipite pour vomir l'alcool qu'il vient d'ingurgiter. Je me hâte vers le hall d'entrée en rasant les murs.

— Tu pars déjà ? m'interpelle Killian avec un sourire moqueur.

— Oui, je retourne en Guyane demain matin. Je ne voudrais pas rater le réveil.

— Bon voyage, Sara. Un conseil : fais attention à toi. C'est dangereux, la nuit. Surtout pour les jolies filles.

Je hausse les épaules et tire la porte derrière moi. La musique, le bruit des conversations et des rires s'estompent. Le couloir est sombre, à l'exception du bloc lumineux de l'issue de secours et d'un

petit point rouge près de l'escalier. Je plisse les yeux. Je finis par distinguer un homme vêtu d'un *hoodie* noir, la capuche rabattue sur la tête, qui fume une cigarette devant une fenêtre ouverte sur la rue. J'appuie sur l'interrupteur situé à côté de la sonnette. En vain.

— Bonsoir, ma belle, dit l'inconnu d'une voix grave.

Ma belle. Je frissonne. Dommage que ma bombe au poivre soit restée en Guyane... Je pense à l'individu qui m'a poursuivie dans un parc il y a quelques mois. Je me sens d'autant moins à l'aise que je porte des bottines à talons. *Je suis paranoïaque*, me dis-je en passant le plus loin possible du fumeur.

— Eh, tu pourrais me répondre ! dit-il en m'attrapant par la manche.

Je pousse un cri de surprise et tente de me dégager :

— Je ne suis pas votre « belle » et vous n'avez aucun droit de me tutoyer ! dis-je, la gorge serrée.

Il lâche mon manteau :

— Oh, ça va ! On ne peut même plus dire bonjour à une femme, maintenant ?

Sans prendre le temps de répondre, je m'élance dans l'escalier en prenant garde de ne pas rater une marche. Je dévale les deux étages et j'atteins enfin la porte d'entrée, tourne la poignée et... c'est fermé ! Je la secoue de toutes mes forces. Sans résultat

— Alors, on fait moins la maligne ? s'esclaffe l'homme à la cigarette, à quelques mètres derrière moi. Tu vas avoir ce que tu mérites : une bonne punition...

C'est un cauchemar. Je vais me réveiller. Ce n'est pas réel. Tête baissée, les épaules rentrées, je le bouscule sans qu'il réussisse à m'attraper. Je remonte les deux étages le plus vite possible. Les mains moites, je sonne à la porte de Mika, mais le volume sonore de la fête a encore augmenté. Personne ne m'entendra... Des pas se rapprochent. Il me suit !

Paniquée, je jette un coup d'œil par la fenêtre ouverte. À trois mètres sur ma droite se trouve le balcon de Mika. Pour l'atteindre, une corniche tout juste assez large pour s'y asseoir. Les mots de

Killian résonnent à mes oreilles. « C'est dangereux, la nuit. Surtout pour les jolies filles. » Je me vois déjà déposer plainte pour viol dans un commissariat. J'entends déjà les policiers me dire : « Vous étiez habillée comment ? Vous aviez bu ? » ou encore : « Vous aviez quelle attitude ? » – sous-entendu : « Est-ce que par hasard, vous ne l'auriez pas un peu cherché ? »

Je suis seule. Je dois m'en sortir seule. L'adrénaline aidant, j'enjambe le rebord de la fenêtre et je pose un pied sur la corniche, puis le second. Je m'assois avec précaution juste au moment où l'homme atteint le deuxième étage.

— Où elle est passée, celle-là ? grommelle-t-il. Elle a dû aller au troisième...

Les pas s'éloignent. J'ai le malheur de regarder en bas, vers la véranda au toit en verre du café qui occupe le rez-de-chaussée de l'immeuble. Je suis prise de vertige. Je ferme les yeux et je m'accroche un peu plus fort à la corniche. Si je tombe, je suis morte. Je regrette d'avoir bu ce cocktail qui me monte à la tête. J'ai envie de vomir...

Je pense à mon frère que rien ne perturbe, pas même les situations les plus critiques. À dix-sept ans, lors de l'interview précédant sa finale à Roland-Garros, pour sa première participation à un tournoi du Grand Chelem, il n'avait pas manifesté la moindre appréhension. Pourtant, son adversaire était un vétéran du circuit, l'un des meilleurs joueurs mondiaux. « Je me battrai jusqu'au bout », avait-il déclaré. Et c'est ce qu'il avait fait. Au cours du cinquième set, après quatre heures et demie, Julien se jetait sur toutes les balles, même les plus courtes. Il n'économisait pas ses efforts. Il menait cinq jeux à deux et avait trois balles de match quand son genou a lâché. Il s'est effondré au milieu du court Philippe-Chatrier¹. Après une « pause médicale », il a tout de même voulu disputer les deux balles de match qui lui restaient dans l'espoir de faire un ace, ce qui n'est pas arrivé. Ce n'est qu'à la fin du jeu qu'il a abandonné, en larmes, avant d'être évacué sur une civière. Le public, ému, l'a ovationné malgré sa défaite. J'étais là, tout en haut, dans la foule. J'ai assisté

impuissante à la scène. *J'aimerais avoir un dixième de son courage, pensé-je en ouvrant les yeux.*

Résolue, je me décale de quelques centimètres vers la droite et je m'arrête pour reprendre ma respiration. *Encore. Respire. Encore. Respire.*

J'ai parcouru un peu moins d'un tiers du chemin. Je n'en peux plus. De ma main tremblante, je parviens à saisir mon portable dans la poche de mon manteau. Puis, je compose un numéro que j'ai effacé depuis longtemps, mais que je connais par cœur. Ça sonne...

« Bonjour, ici Julien Chaix », dit une voix d'adulte que je reconnais à peine, très différente de celle de l'adolescent de quinze ans avec qui je me suis disputée. « Laissez-moi vos coordonnées et je vous rappelle dès que possible. »

Julien, viens me chercher, je t'en supplie ! imploré-je en silence avant de raccrocher. *Au moins, dis-moi quoi faire !*

J'envisage de téléphoner aux pompiers. Avec un peu de chance, ils seront là très vite, ils déploieront un filet au-dessous de moi comme dans les films et je n'aurai plus qu'à sauter. Soudain, mon portable sonne. Je sursaute et il m'échappe des mains. J'ai eu le temps de voir le numéro de mon frère à l'écran. L'appareil ricoche sur la verrière et tombe sur le sol où il se brise avec un bruit sec. *Le même bruit que celui de mes os quand ils se briseront sur le bitume,* frissonné-je en tentant de lutter contre la panique qui m'envahit.

Pour me donner du courage, je fredonne tout bas les paroles du dernier morceau de la playlist de Teo que j'ai écouté : *Time + Tragedy* de Rage Against. Une chanson prophétique...

Une fille est assise au bord d'un toit, les pieds dans le vide, au-dessus de la foule. Elle souffre. Elle est seule. Elle prie pour que demain soit meilleur...

Soudain, quelqu'un apparaît sur le balcon à deux mètres de moi, cigarette à la bouche. Je le reconnais aussitôt. Sauvée !

— Killian ! appelé-je d'une voix plaintive.

Surpris, il se penche au-dessus de la rambarde et scrute la rue en contrebas.

— À ta gauche...

Incrédule, il se tourne vers moi.

— Putain, Sara ! s'écrie-t-il. Mais... qu'est-ce que... Ne bouge pas !

Il s'allonge sur le sol et me tend la main, mais il est trop loin pour m'atteindre.

— Un type m'a poursuivie dans l'escalier, sangloté-je.

— Tiens bon, j'appelle les secours ! dit-il en se relevant.

Il fait volte-face et disparaît dans le salon. *Pitié, ne me laisse pas...* Je sens mes forces m'abandonner peu à peu. Si ça se trouve, il va retourner danser...

J'entends des éclats de voix à l'intérieur. Deux personnes se disputent. L'une d'entre elles est Killian. Livide, il reparaît deux minutes plus tard suivi de Mika... qui est vêtu d'un *hoodie* noir à capuche. Qu'est-ce que ça signifie ?

— Les pompiers sont en route, dit Killian d'une voix blanche.

— Sara, je suis désolé ! gémit Mika. Je voulais te faire un peu peur, histoire de...

— C'était toi ? coupé-je.

— Ce n'était qu'une mauvaise plaisanterie, je...

— Parce que ça te fait rire ?

— Non, je...

— Attention, Sara ! s'écrie Killian en désignant la corniche qui se fendille sous moi. Vite, prends ma main !

Il se couche à nouveau sur le balcon et tend le bras le plus loin possible dans ma direction. Mue par l'énergie du désespoir, je me décale le long du mur. Nos doigts se touchent presque. Plus que quelques centimètres...

J'agrippe le bout des doigts de Killian, mais la corniche cède sous mon poids. J'entends son hurlement juste avant que mon corps n'atteigne...

L'eau.

Je tombe dans l'eau. Surprise, je rouvre les yeux que j'avais fermés pour ne pas me voir passer à travers la verrière. Je flotte dans

la mer. Une mer immense et calme. L'eau n'est ni froide, ni chaude, ni salée. Je suis sous la surface, mais je respire sans problème. Pour la première fois depuis longtemps, je ne souffre ni du décès de ma mère, ni du désintérêt de mon père, ni du rejet de mon frère, ni de la trahison de mon ex-petit ami. Plus rien n'a d'importance. Je suis bien. Je suis... morte.

Je n'éprouve aucune tristesse. Simplement de la curiosité. J'aperçois plusieurs éclats de verre plantés dans mon épaule gauche, dont trois de plusieurs centimètres. Le sang coule de mes plaies et colore l'eau. Pourtant, je ne ressens ni peur ni douleur.

— C'est fini, dis-je à voix haute sans que mes lèvres bougent.

— Non, dit une voix de petite fille dans ma tête. Rentre chez toi, Sara.

— Qui es-tu ? m'étonné-je. Je ne te connais pas.

— Je suis Maxine, répond la voix. Tu ne me connais pas encore.

— Maxine ? Comme Max Guevara, le personnage incarné par Jessica Alba dans *Dark Angel* ? demandé-je, perplexe. Teo était amoureux d'elle...

— C'est pour ça qu'il a choisi ce prénom.

— Ne me dis pas que tu es... *notre fille* ?

— Pour le savoir, tu dois y retourner.

— Mais Teo m'a quittée...

— La vie est longue.

— La mienne est finie.

— C'est à toi de décider. Ta vie sera différente de celle que tu imaginais, mais pleine de surprises. Ce ne sera pas facile. Tu viens de faire une chute presque mortelle. Mais même les cicatrices les plus profondes s'effacent avec le temps.

— Je ne sais pas, Max...

Elle est partie. Autour de moi, l'eau est plus claire. Le sang a cessé de couler de mes plaies. Soudain, je me mets à suffoquer. Je bats des pieds pour remonter à la surface. Vite... J'étouffe... Quand j'émerge enfin, je prends une grande inspiration et j'ouvre les yeux.

Je suis couchée sur un lit, dans une chambre que je ne connais

pas. Les lumières de la rue filtrent à travers les rideaux. Je m'assois et masse mon épaule douloureuse. Mon bras est prisonnier d'une attelle. À côté du lit, allongé sur le ventre, quelqu'un dort sur un matelas. Ses mains sont tachées de... *de sang* ? Non, c'est de la peinture... Et ce garçon, c'est Matthéo. Peu à peu, le présent me revient en mémoire, bien moins réel que le cauchemar qui hante la plupart de mes nuits.

Je suis à Paris, nous sommes le samedi 19 décembre, il est 2 heures du matin et tout va bien... pensé-je en consultant mon téléphone que j'avais glissé sous l'oreiller.

Matt marmonne quelques mots – dont « Sara », me semble-t-il – et il se tourne sur le dos. Je retiens mon souffle, les yeux fixés sur son beau visage, mais il ne se réveille pas.

Je ne sais pas ce que j'éprouve pour lui. J'éprouve *quelque chose*, c'est sûr, mais c'est différent de ce que je ressentais pour Teo. Il me manque. Teo et Matt sont la même personne, mais j'ai l'impression d'avoir perdu pour toujours celui que j'aimais. Je ne retrouve pas sa douceur. Son attitude parfois arrogante me déconcerte, bien qu'elle ne soit sans doute qu'une façade.

Quand je rêve de mon accident, une insondable tristesse m'envahit. Je me lève sans bruit et je me hâte vers la salle de bains. J'enlève mon attelle, j'entre dans la baignoire et je me place sous le ciel de pluie, en évitant avec soin de regarder mes cicatrices. Quand l'eau ruisselle sur mon visage, je m'autorise enfin à verser les larmes que je m'efforce de retenir le reste du temps.

L'eau commence à refroidir... Je m'enveloppe dans une serviette et je saisis mon téléphone pour consulter le compte Instagram de Ryōma. Mais je change d'avis et je compose de mémoire le numéro de Julien. Au moment où je m'apprête à raccrocher, il prend la communication.

— Allô ? fait une voix ensommeillée à l'autre bout du fil.

Le cœur battant, je m'assois sur le tapis de bain. Je ne sais par où commencer...

— J'espère que vous n'allez pas essayer de me vendre un objet

inutile... En France, il est 3 heures du matin, précise-t-il avant de bâiller.

Il a une voix d'homme, à présent, pensé-je, intimidée. Je ne dis rien.

— Tori, c'est toi ? demande-t-il soudain.

Surprise, je raccroche aussitôt. Pourquoi j'ai réagi comme ça ? Mon téléphone sonne. C'est encore Julien. *Parce que s'il te retrouve, c'en est fini de ta liberté...* Je renvoie l'appel vers mon répondeur, qui par chance n'est pas personnalisé.

Je me sens si mal que j'en ai la nausée. Je pourrais réveiller Matt et lui raconter ce qui m'est arrivé, mais il ne comprendrait pas. Personne ne le peut. En fait, si... Il y a peut-être quelqu'un.

Je compose son numéro, sans trop savoir comment il va réagir. À Los Angeles, il est neuf heures plus tôt, donc 18 heures...

Il décroche aussitôt. On entend un bruit de moteur.

— Oui, Victoria ?

— Marc, je te dérange ?

— Pas du tout. Ce soir, Jian a décidé de me faire goûter les « meilleurs burgers du monde ». On est en route pour le *boardwalk* de Venice. Qu'est-ce qui t'arrive ?

— Je veux retourner là-bas, lâché-je de but en blanc.

— À Los Angeles ?

Je suis ridicule. Je ne le connais pas si bien que ça et il a ses problèmes...

— Non, je... J'ignore comment ça s'appelle, bafouillé-je. Laisse tomber. Pardon de t'avoir...

— Tu peux peut-être me décrire ce « là-bas » ? reprend-il d'une voix rassurante.

— Un endroit qui n'existe que dans ma tête, j'en ai peur...

— Neverland ? Le Pays Imaginaire ?

— Un endroit déconnecté de la réalité, où les rêves sont brisés...

— Je sais ! *La La Land*, autre nom d'Hollywood. Si tu me

rends visite, je t'y emmènerai. Jian me l'a fait découvrir ce matin. Un peu surfait, si tu veux mon avis.

— Non... Tu y es allé une fois, mais il y a vingt-trois ans.

— Oh. Je vois.

Il marque une pause, puis il soupire :

— Deux fois, en fait. J'y suis retourné fin octobre. Mais quelqu'un m'a fait comprendre que ce n'était pas le bon moment.

— Qui ?... Pardon, ça ne me regarde pas.

— La première fois : Eileen, mon ex-femme. La seconde : Matthéo, mon fils. Ils ne voulaient pas que je parte.

— Si je m'en allais, personne ne le remarquerait.

— C'est ce que je pensais aussi, mais je me trompais. Et je ne regrette pas un seul instant d'être revenu, même si ce n'est pas facile tous les jours...

— Pour ma part, je suis partagée.

— Victoria, Matthéo t'a déjà perdue une fois et ça l'a dévasté. Pourtant, il te croyait heureuse et en bonne santé.

Matt, dévasté ? Ce n'est pas l'impression qu'il donnait sur les photos que Killian m'a montrées...

— Je ne te demande pas de rester avec lui, continue Marc. Je te demande de rester *en vie*.

— C'est bien mon intention, dis-je d'une voix ferme.

D'ailleurs, je me sens mieux.

La conversation devient plus légère. Marc me parle de son arrivée aux États-Unis il y a trois jours et de sa rencontre avec le cousin de Denis, Jian Lee. Celui-ci a accepté de lui transmettre son savoir de pâtissier et de l'héberger dans le *pool house* de sa propriété de Santa Monica.

— Cette dépendance est presque aussi grande que l'était notre villa à Niort... Je vais devoir te laisser, Jian vient de se garer. Victoria, ça va aller ?

— Mmh... Oui.

— Appelle-moi quand tu veux. Je ne suis pas sûr d'être de bon

conseil, mais je peux te dire quelles sont les erreurs à ne pas commettre...

— Merci pour tout, Marc, dis-je en souriant.

— Si tu as envie de visiter Los Angeles, avec ou sans mon fils, mon offre tient toujours.

Après avoir raccroché, je retourne dans la chambre de Matthéo. Il dort encore à poings fermés sur le matelas. Je me glisse sous les draps et je m'allonge près de lui, sans le toucher. Mes cheveux, que je n'ai pas séchés, sont humides. Je frissonne. *Je n'arriverai pas à me rendormir...* pensé-je en mettant mes écouteurs. Je cherche la chanson *Time + Tragedy* de Rise Against, que j'avais chantée cette nuit-là. Elle semble avoir été écrite pour moi...

Un jour, peut-être, moi aussi je pourrai sourire à nouveau. Tout ce qui compte, ce sont les moments inoubliables que j'ai vécus avec Teo. Tant pis si notre histoire a mal fini... Je ne dois plus ressasser le passé. « Dis au revoir, ferme la porte. Même les cicatrices les plus profondes s'effacent avec le temps. »

Soudain, Matt se tourne sur le côté et se retrouve collé à moi. Aussitôt, il me serre dans ses bras, sans se réveiller. Il enfouit son visage dans mes cheveux que j'ai coupés au carré et teints en brun – ma couleur naturelle – dès ma sortie de l'hôpital. J'évite tout ce qui peut attirer l'attention sur moi. Je ne porte plus que des couleurs neutres : gris, beige et surtout noir, comme si j'étais en deuil de ma vie passée. J'ai jeté mes lentilles de contact et je ne me maquille plus. Si je pouvais, je me fondrais dans le décor.

Je sens le sommeil m'envahir. Je ferme les yeux et je m'abandonne dans les bras rassurants de Matt.

1. Le court Philippe-Chatrier est le court central du stade Roland-Garros.

Partie Un

« Never say goodbye, because saying goodbye means going away, and going away means forgetting. »

« Ne dis jamais au revoir, parce que dire au revoir c'est partir, et partir c'est oublier. »

— ROBIN WILLIAMS

Playlist

- *Tragedy + Time*, Rise Against
- *Come Back Home*, We Are The In Crowd

CHAPITRE 1

Matt

SAMEDI 19 DÉCEMBRE, 6 HEURES

Trois heures plus tard...

L'alarme de mon téléphone me réveille en sursaut. Je l'éteins en hâte, le cœur battant. Je me redresse et masse mes cervicales douloureuses. Voilà ce qui arrive quand on dort par terre...

Je réalise que Victoria est assoupie sur mon matelas. Elle n'a rien entendu... Son beau visage, que j'ai connu hâlé par le soleil, est à présent très pâle. Cette semaine, elle n'est sortie que pour aller travailler. Elle a passé le reste du temps assise à côté de moi, à la grande table ou sur le canapé. Elle a regardé des animés pendant que je dessinais. Elle a refusé mes deux invitations au restaurant, prétendant qu'elle était trop fatiguée. C'est peut-être la vérité : malgré les apparences, ses nuits sont courtes, entrecoupées de mauvais rêves. Alors que papa crie dans son sommeil, Victoria se réveille en sursaut, pleure en silence et finit par se rendormir. La première fois où c'est arrivé, j'ai voulu la réconforter mais elle s'est refermée comme une huître. Elle est rentrée chez elle en pleine nuit. Depuis, j'évite d'intervenir si je m'aperçois qu'elle a fait un cauchemar.

Depuis vendredi dernier, j'ai l'impression qu'elle s'éloigne

chaque jour davantage, soupiré-je en lui caressant les cheveux. Je ne sais même pas si nous sortons ensemble. Nous avons échangé quelques baisers timides, mais rien de plus.

Je suis en train de la perdre.

Hier, je suis rentré plus tôt que prévu et je l'ai trouvée assise au bar. Elle pleurait devant l'écran noir de son ordinateur portable. Elle a prétendu qu'elle venait de regarder l'épisode d'*Orange* où l'on comprend que Kakeru s'est suicidé. Je n'ai rien dit et je l'ai l'embrassée sur le front. Est-ce moi qui la rends malheureuse ? Dans ce cas, pourquoi revient-elle chaque soir ? C'est moi qui ai insisté pour qu'on continue à se voir, mais je ne la tiens pas prisonnière...

Après mon heure de jogging sur les bords de Seine, ma séance de pompes et d'abdominaux et une douche rapide, je retourne dans ma chambre, une serviette autour de la taille. Victoria n'a pas bougé. Je cherche des vêtements dans mon placard quand soudain, mon portable se met à sonner. Je refuse aussitôt l'appel. Zut, c'est Jay ! Il n'est pas encore au courant que ma Victoria est sa sœur. Parler d'elle est tabou. Je me demande ce qui s'est passé entre eux... Je ne vais pas tarder à le savoir.

Car j'ai prévu de révéler la vérité à Jay aujourd'hui.

Victoria bâille et s'étire.

— Bonjour, dis-je avec entrain. Bien dormi ?

— Salut, répond-elle en s'asseyant en tailleur sur le matelas.

Son sourire manque de conviction. J'attrape des chaussettes et un jean. Ils sont troués. Maintenant que je n'ai plus de problèmes d'argent, je dois investir d'urgence dans une nouvelle garde-robe...

— Je m'habille et je reviens.

Victoria hausse les épaules :

— Ne te gêne pas pour moi. C'est ta chambre et je t'ai déjà vu tout nu.

Elle voudrait que j'enlève ma serviette ? Ou bien ça ne lui fait aucun effet...

— Quand j'étais complexé, ça me gênait, dis-je en enfilant mon boxer derrière la porte ouverte de mon placard.

— À la fin, tu ne l'étais plus. D'ailleurs, tu n'avais aucune raison de l'être.

— Si, mais tu l'as oublié. Ou alors, tu n'étais pas très objective.

— Peut-être. J'étais amoureuse de toi.

« J'étais. »

— Et maintenant ?

— Je ne sais pas.

Sa réponse ne me laisse pas beaucoup d'espoir... J'enfile un T-shirt noir ajusté puis un sweat qui représente *Dustheads* de Jean-Michel Basquiat¹ – un des artistes qui me fascinent le plus.

— Je peux la toucher ? dit soudain Victoria.

— Pardon ?

— Ta cicatrice, précise-t-elle en désignant ma cheville. La nouvelle.

Je hoche la tête et viens m'asseoir sur le lit. Elle me rejoint. De ses doigts glacés, elle suit la fine ligne au-dessus de celle, plus irrégulière, de ma première opération. Je frissonne.

— Il t'arrive encore d'avoir mal ? interroge-t-elle avec douceur.

— Jamais. Sauf si je joue au tennis trop longtemps avec Jay.

— Jay ? demande-t-elle, intriguée.

Je me mords la lèvre. Ça m'a échappé... Mais elle ne sait pas que Jay est son frère. C'est moi qui lui ai donné ce surnom.

— C'est mon meilleur ami. On est tout le temps ensemble.

— Pourtant, je ne l'ai jamais vu...

J'ai fait en sorte qu'ils ne se rencontrent pas. Mercredi soir, Jay voulait dormir à l'appartement, mais j'ai insisté pour aller chez lui. Je dois changer de sujet. Et vite.

— Dis-moi, Vic... Pourquoi tu as arrêté le tennis ?

Une ombre passe dans les yeux de Victoria. Elle détourne la tête :

— Je... j'en ai eu assez. Mon niveau ne me permettait pas de